

« Les festivals doivent pouvoir se réappropriier les résultats de FeStudy » (Emmanuel Négrier, CNRS)

Lille - Publié le jeudi 21 novembre 2013 à 15 h 26 - Essentiel n° 11905 - Imprimé par abonné n° 7716

Passant de 22 314 en 2008 à 28 455 en 2011, le nombre moyen de spectateurs des 390 festivals de musiques français et internationaux observés dans « FeStudy » progresse de 16 %, indiquent les directeurs de cette étude Lluís Bonet (chercheur à l'Université de Barcelone), Michel Guérin (directeur de l'Observatoire des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Emmanuel Négrier (chercheur au CNRS), lors de la communication de ses résultats à l'occasion du colloque « Festivals de musique(s), un monde en mutation », à Lille le 20/11/2013.

Cette étude montre que l'âge moyen d'existence d'un festival est de 21 ans, que sa durée moyenne est de 10 jours, que 51 % d'entre eux se déroulent en juillet et août, et que son budget moyen est de 870 000 euros (avec une médiane à 270 000 euros). NTC avait publié les premiers résultats le 05/11/2013.

« La croissance de la fréquentation montre qu'un grand nombre de festivals ont adapté leur stratégie de renouvellement des publics. On notera, toutefois qu'il existe une idée reçue sur la provenance des spectateurs, qui sont aux deux tiers composés d'un public local, et non pas national voire international, comme il est souvent avancé. Cette proportion est d'ailleurs similaire à celle de la provenance des artistes programmés dans les festivals, majoritairement locaux », déclare Emmanuel Négrier.

« La question des publics sera l'un des défis pour les festivals à l'avenir. On voit déjà certains opter pour des stratégies de développement qualitatives, et non plus quantitatives, qui se traduisent par une diminution de l'audience, afin que leurs événements ne dégénèrent en autre chose qu'un projet artistique. » Parmi les dangers potentiels identifiés par Emmanuel Négrier, celui du phénomène global de « festivalisation », qui pourrait nuire à leur « aura » et leur caractère événementiel, et « d'instrumentalisation des partenaires, publics ou privés », dans un contexte économique difficile.

« En Espagne, par exemple, on voit des festivals disparaître ou réduire la voilure, tandis que de nouvelles manifestations apparaissent dans le paysage. Ce sont les plus petits festivals qui subissent le plus la crise des financements publics. Dans cette lutte pour la survie, il n'est pas certain que ce sont les meilleurs qui se distingueront. D'où l'importance des notions de coopérations et de développements transfrontaliers ».

« Il y a un objectif de réappropriation des données de "FeStudy" par les festivals eux-mêmes. Ils doivent pouvoir les confronter avec leur propre réalité », conclut-il. Cette étude sera mise en vente prochainement (Éditions Michel de Maule, 26 euros).